

### **ATTAIGNANT**

#### ***Le mot et la chose.***

Madame, quel est votre mot,  
Et sur le mot, et sur la chose?  
On vous a dit souvent le mot;  
On vous a fait souvent la chose.

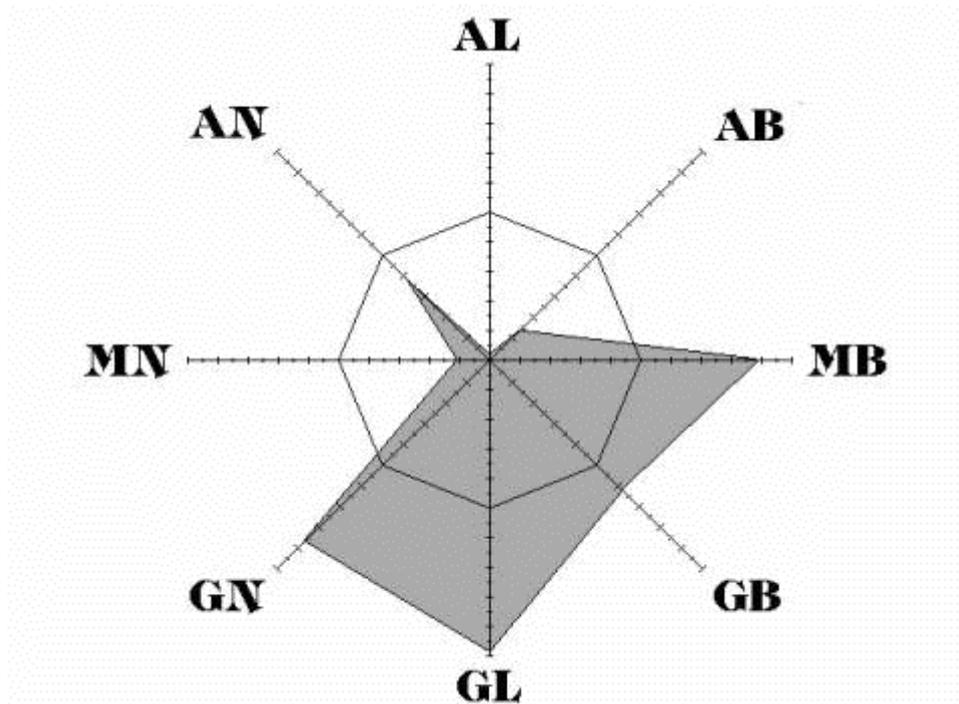
Ainsi de la chose et du mot  
Vous pouvez dire quelque chose;  
Et je gagerais que le mot  
Vous plaît beaucoup moins que la chose.

Pour moi, voici quel est mon mot,  
Et sur le mot, et sur la chose :  
J'avouerai que j'aime le mot;  
J'avouerai que j'aime la chose.

Mais c'est la chose avec le mot;  
Mais c'est le mot avec la chose.  
Autrement la chose et le mot  
A mes yeux seraient peu de chose.

Je crois même en faveur du mot  
Pouvoir ajouter quelque chose,  
Une chose qui donne au mot  
Tout l'avantage sur la chose.

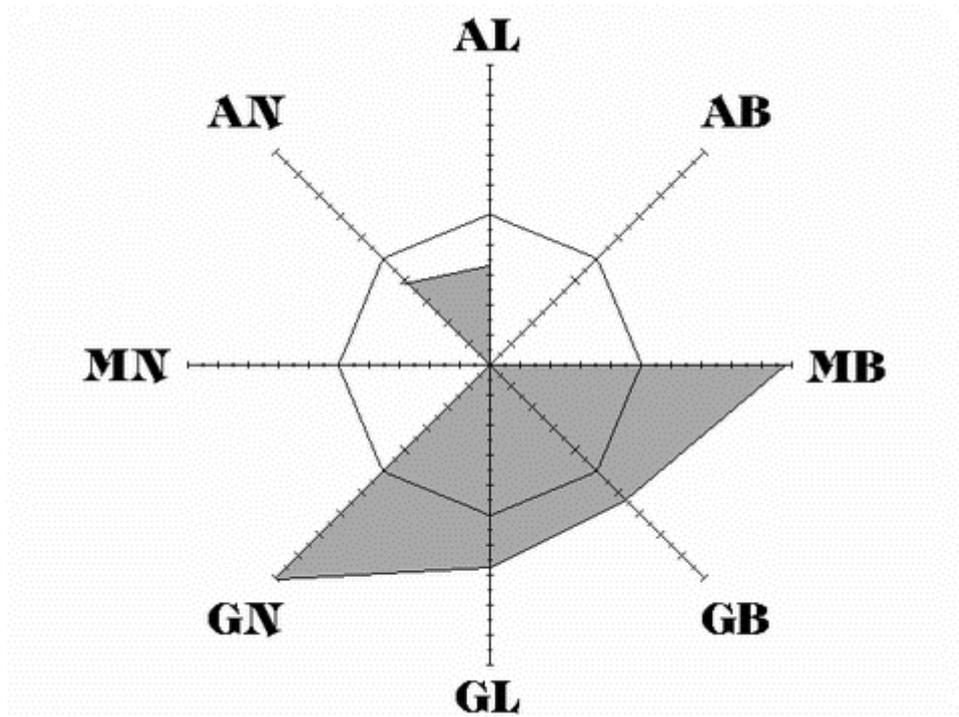
C'est qu'on peut dire encor le mot  
Alors qu'on ne fait plus la chose.  
Et, pour peu que vaille le mot,  
Mon Dieu! c'est toujours quelque chose.



### **MARIVAUX**

#### ***Le jeu de l'amour et du hasard.***

Je vais vous parler à coeur ouvert, vous m'aimez, mais votre amour n'est pas une chose bien sérieuse pour vous, que de ressources n'avez-vous pas pour vous en défaire, la distance qu'il y a de vous à moi, mille objets que vous allez trouver sur votre chemin, l'envie qu'on aura de vous rendre sensible, les amusements d'un homme de votre condition, tout va vous ôter cet amour dont vous m'entretenez impitoyablement, vous en rirez peut-être au sortir d'ici, et vous aurez raison ; mais moi, Monsieur, si je m'en ressouviens, comme j'en ai peur, s'il m'a frappée, quel secours aurai-je contre l'impression qu'il m'aura faite ? Qui est-ce qui me dédommagera de votre perte ? Qui voulez-vous que mon coeur mette à votre place ? Savez-vous bien que si je vous aimais, tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde ne me toucherait plus ? Jugez donc de l'état où je resterais, ayez la générosité de me cacher votre amour : moi qui vous parle, je me ferais un scrupule de vous dire que je vous aime, dans les dispositions où vous êtes, l'aveu de mes sentiments pourrait exposer votre raison, et vous voyez bien aussi que je vous les cache.



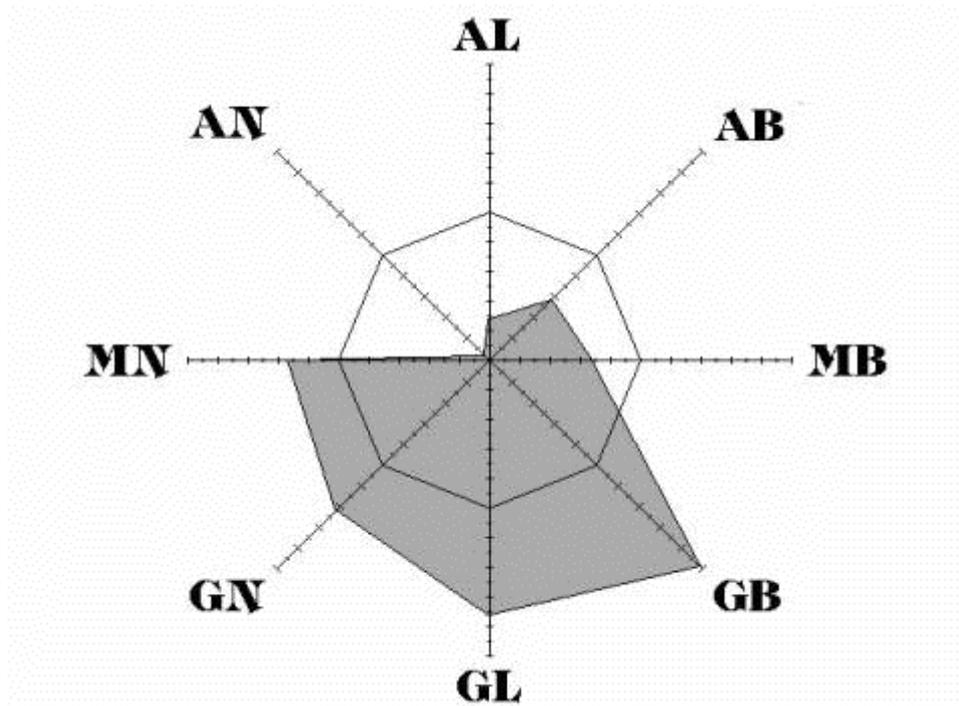
### MARBEUF

Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage,  
Et la mer est amère, et l'amour est amer,  
L'on s'abîme en l'amour aussi bien qu'en la mer,  
Car la mer et l'amour ne sont point sans orage.

Celui qui craint les eaux qu'il demeure au rivage,  
Celui qui craint les maux qu'on souffre pour aimer,  
Qu'il ne se laisse pas à l'amour enflammer,  
Et tous deux ils seront sans hasard de naufrage.

La mère de l'amour eut la mer pour berceau,  
Le feu sort de l'amour, sa mère sort de l'eau,  
Mais l'eau contre ce feu ne peut fournir des armes.

Si l'eau pouvait éteindre un brasier amoureux,  
Ton amour qui me brûle est si fort douloureux,  
Que j'eusse éteint son feu de la mer de mes larmes.



**HUGO**

***Une nuit qu'on entendait la mer sans la voir.***

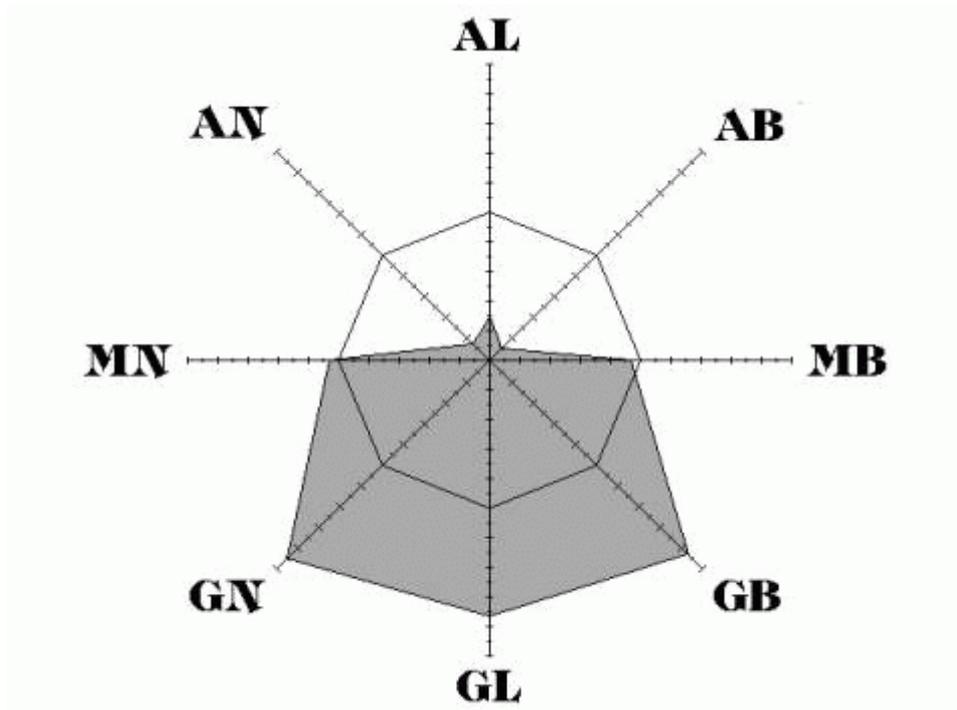
Quels sont ces bruits sourds?  
Ecoutez vers l'onde  
Cette voix profonde  
Qui pleure toujours  
Et qui toujours gronde,  
Quoiqu'un son plus clair  
Parfois l'interrompe...  
Le vent de la mer  
Souffle dans sa trompe.  
Comme il pleut ce soir!

N'est-ce pas, mon hôte?  
Là-bas, à la côte,  
Le ciel est bien noir,  
La mer est bien haute!  
On dirait l'hiver;  
Parfois on s'y trompe...  
Le vent de la mer  
Souffle dans sa trompe.  
Oh! marins perdus!

Au loin, dans cette ombre  
Sur la nef qui sombre,  
Que de bras tendus  
Vers la terre sombre!  
Pas d'ancre de fer  
Que le flot ne rompe.  
Le vent de la mer  
Souffle dans sa trompe.  
Nochers imprudents!

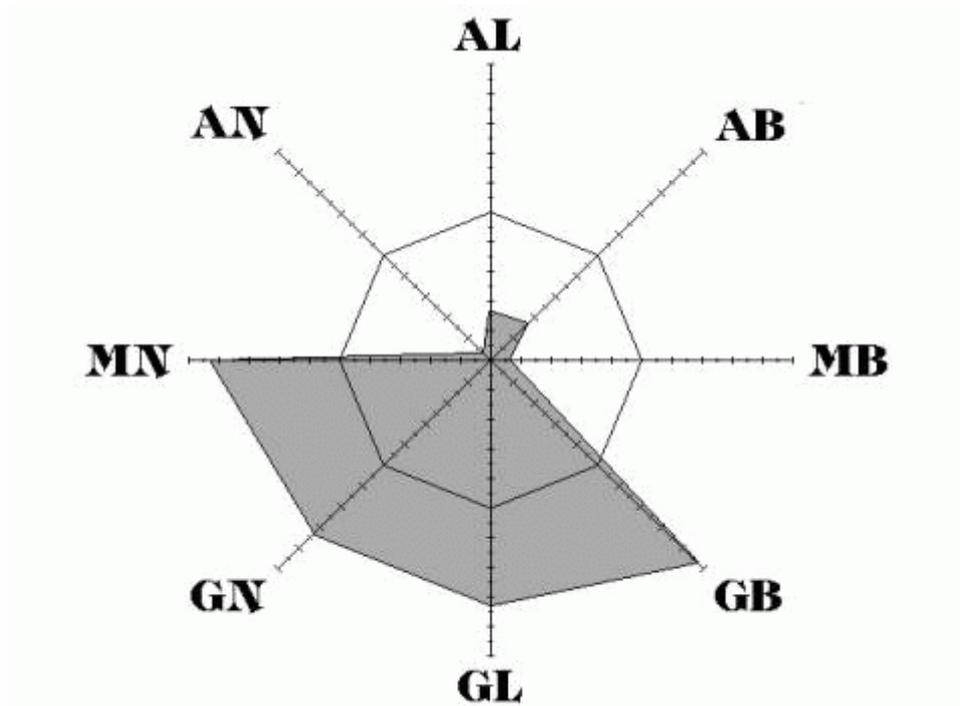
Le vent dans la voile  
Déchire la toile  
Comme avec les dents!  
Là-haut pas d'étoile!  
L'un lutte avec l'air,  
L'autre est à la pompe.  
Le vent de la mer  
Souffle dans sa trompe.  
C'est toi, c'est ton feu

Que le nocher rêve,  
Quand le flot s'élève,  
Chandelier que Dieu  
Pose sur la grève,  
Phare au rouge éclair  
Que la brume estompe!  
Le vent de la mer  
Souffle dans sa trompe.



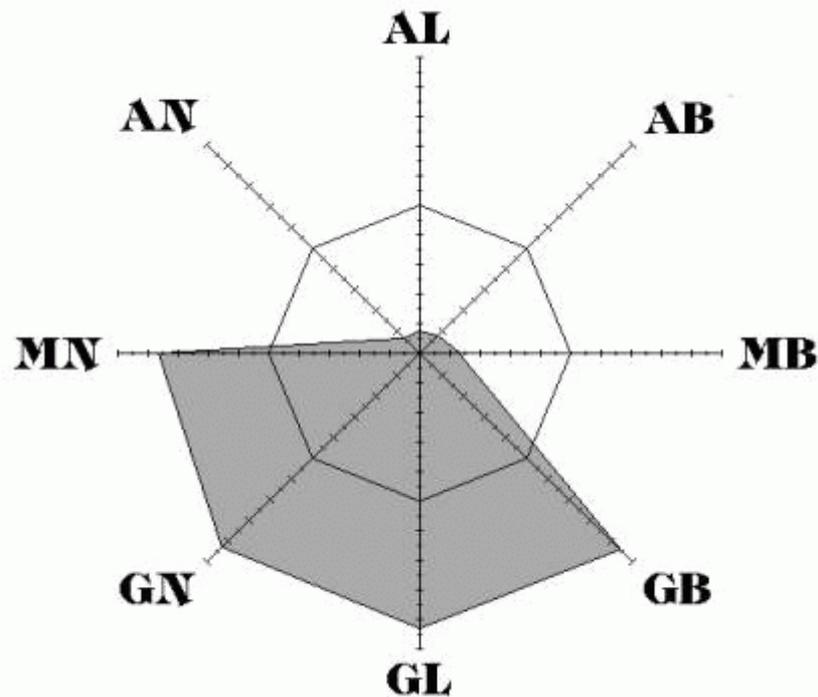
**PRÉVERT**  
***Le contrôleur.***

Allons allons  
Pressons  
Allons allons  
Voyons pressons  
Il y a trop de voyageurs  
Trop de voyageurs  
Pressons pressons  
Il y en a qui font la queue  
Il y en a partout  
Beaucoup  
Le long du débarcadère  
Ou bien dans les couloirs du ventre de leur mère  
Allons allons pressons  
Pressons sur la gâchette  
Il faut bien que tout le monde vive  
Alors tuez-vous un peu  
Allons allons  
Voyons  
Soyons sérieux  
Laissez la place  
Vous savez bien que vous ne pouvez pas rester là  
Trop longtemps  
Il faut qu'il y en ait pour tout le monde  
Un petit tour on vous l'a dit  
Un petit tour du monde  
Un petit tour dans le monde  
Un petit tour et on s'en va  
Allons allons  
Pressons pressons  
Soyez polis  
Ne poussez pas



## HUGO

Nous allions au verger cueillir des bigarreaux.  
Avec ses beaux bras blancs en marbre de Paros,  
Elle montait dans l'arbre et courbait une branche;  
Les feuilles frissonnaient au vent; sa gorge blanche,  
O Virgile, ondoyait dans l'ombre et le soleil;  
Ses petits doigts allaient chercher le fruit vermeil,  
Semblable au feu qu'on voit dans le buisson qui flambe.  
Je montais derrière elle; elle montrait sa jambe,  
Et disait: -Taisez-vous!- à mes regards ardents;  
Et chantait. Par moments, entre ses belles dents,  
Pareille, aux chansons près, à Diane farouche,  
Penchée, elle m'offrait la cerise à sa bouche;  
Et ma bouche riait, et venait s'y poser,  
Et laissait la cerise et prenait le baiser.

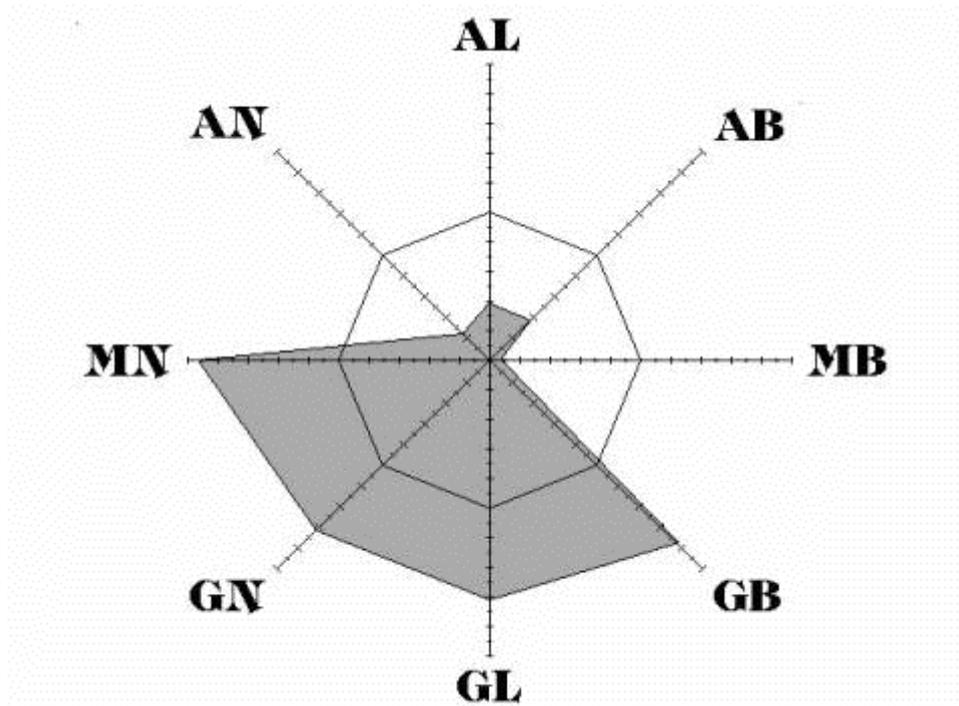


**RACINE**

***Phèdre, La déclaration d'Hippolyte.***

Je vois que la raison cède à la violence.  
Puisque j'ai commencé de rompre le silence  
Madame il faut poursuivre. Il faut vous informer  
D'un secret que mon coeur ne peut plus renfermer.  
Vous voyez devant vous un prince déplorable  
D'un téméraire orgueil exemple mémorable.  
Moi qui contre l'amour fièrement révolté  
Aux fers de ses captifs ai longtemps insulté  
Qui des faibles mortels déplorant le naufrages  
Pensais toujours du bord contempler les orages  
Asservi maintenant sous la commune loi  
Par quel trouble me vois-je emporté loin de moi?  
Un moment a vaincu mon audace imprudente.  
Cette âme si superbe est enfin dépendante.  
Depuis près de six mois honteux désespéré  
Portant partout le trait dont je suis déchiré  
Contre vous, contre moi, vainement je m'éprouve.  
Présente je vous fuis. Absente je vous trouve.  
Dans le fond des forêts votre image me suit.  
La lumière du jour les ombres de la nuit  
Tout retrace à mes yeux les charmes que j'évite.  
Tout vous livre à l'envi le superbe Hippolyte.  
Moi-même pour tout fruit de mes soins superflus  
Maintenant je me cherche et ne me trouve plus.  
Mon arc, mes javelots, mon char, tout m'importune.  
Je me souviens plus des leçons de Neptune.  
Mes seuls gémissements font retentir les bois.  
Et mes coursiers oisifs ont oublié ma voix.  
Peut-être le récit d'un amour si sauvage  
Vous fait en m'écoutant rougir de votre ouvrage?  
D'un coeur qui s'offre à vous quel farouche entretien!

Quel étrange captif pour un si beau lien!  
Mais l'offrande à vos yeux en doit être plus chère.  
Songez que je vous parle une langue étrangère.  
Et ne rejetez pas des vœux mal exprimés  
Qu'Hippolyte sans vous n'aurait jamais formés.



## LA FONTAINE

### *Le corbeau voulant imiter l'aigle.*

L'oiseau de Jupiter enlevant un mouton,  
Un corbeau témoin de l'affaire,  
Et plus faible de reins, mais non pas moins glouton,  
En voulut sur l'heure autant faire.  
Il tourne à l'entour du troupeau,  
Marque entre cent moutons le plus gras, le plus beau,  
Un vrai mouton de sacrifice :  
On l'avait réservé pour la bouche des Dieux.  
Gaillard corbeau disait, en le couvant des yeux :  
« Je ne sais qui fut ta nourrice ;  
Mais ton corps me paraît en merveilleux état :  
Tu me serviras de pâture. »  
Sur l'animal bêlant à ces mots il s'abat.  
La moutonnière créature  
Pesait plus qu'un fromage, outre que sa toison  
Était d'une épaisseur extrême,  
Et mêlée à peu près de la même façon  
Que la barbe de Polyphème.  
Elle empêtra si bien les serres du corbeau  
Que le pauvre animal ne put faire retraite.  
Le berger vient, le prend, l'encage bien et beau,  
Le donne à ses enfants pour servir d'amusettes.  
Il faut se mesurer, la conséquence est nette :  
Mal prend aux volereaux de faire les voleurs.  
L'exemple est un dangereux leurre :  
Tous les mangeurs de gens ne sont pas grands seigneurs ;  
Où la guêpe a passé, le moucheron demeure.